

**Chansons sans gêne**  
Nathalie Joly chante Yvette Guilbert  
3<sup>ème</sup> épisode  
Mise en scène  
Simon Abkarian  
Cie Marche la route  
**Théâtre de la vieille grille**  
**du 11 au 27 mars 2017**  
Samedi à 18 h - Dimanche à 17 h - Lundi à 20h30  
1 rue du puits de l'ermite PARIS 5<sup>ème</sup> - Metro Place Monge / Censier  
Réservations Tel: 01 47 07 22 11 www.vieillegrille.fr vieillegrille@gmail.com

## Revue de Presse

màj : 9 octobre 2017

pour atteindre un article, cliquer sur son n° de page

	Page 19		Page 25
	Page 23		Page 26
	Page 15		Page 28
	Page 2		Page 16
	Page 22		Pages 11 et 12
	Pages 5 à 7		Page 14
	Pages 3 à 4		Page 13
	Page 24		Page 27
	Page 29		Page 17
	Pages 8 et 9		Pages 20 et 21
	Page 30		Page 10
	Page 18		

# LE FIGARO magazine

6 et 7 octobre 2017

LES VARIATIONS DE  
FRANÇOIS DELÉTRAZ



## YVETTE GUILBERT : LE RAP AVANT LE RAP

Les rappers, pour la plupart très machos, seraient bien surpris de découvrir que leur ancêtre était une femme, féministe de surcroît : Yvette Guilbert, inventrice du « parlé chanté » et reine du café-concert à la Belle Époque. Sa vie fut une extraordinaire aventure au cours de laquelle elle parcourut le monde et rencontra Freud. Nous sommes en 1890, le futur inventeur de la psychanalyse est encore étudiant de Charcot à la Salpêtrière quand il assiste au concert d'Yvette. Freud est subjugué, et quarante années durant, ils entretiendront une correspondance et se verront régulièrement à Vienne où Yvette, star de l'époque, donne quasiment un concert par an...

Le souvenir de cette pionnière nous est transmis par la chanteuse et actrice **Nathalie Joly**, qui a fait de la vie d'Yvette Guilbert le sujet de tous ses spectacles. La première pièce qu'elle lui consacre, créée à la demande de la Société française de psychanalyse, est jouée devant 800 psychanalystes médusés. Depuis, Nathalie Joly a rassemblé une colossale documentation : l'intégralité de la correspondance de Freud et Yvette, offerte en facsimilés par le musée Freud, ou encore un étonnant fonds de partitions et de documents inédits sur le répertoire grivois de la chanteuse, transmis par Rosine Thomas, une vieille dame de 90 ans qui avait miraculeusement conservé ces archives malgré des héritages successifs. Grâce à cette mine de témoignages, Nathalie Joly va nourrir une trilogie retraçant les trois périodes de la vie d'Yvette Guilbert. Après *Je ne sais quoi* en 2008, puis *En v'là une drôle d'affaire* en 2012, voici repris *Chansons sans gêne \** (2016). La mise en scène soignée offre des atmosphères intimistes qui sont autant d'occasions pour Nathalie Joly de dépeindre cette artiste qu'elle connaît si bien. Au fil des chansons, on découvre des textes d'une incroyable modernité qui ne s'embarrassent pas d'artifice et manient l'humour, la sensualité et la poésie. Yvette voulait « *parcourir le monde pour apprendre la vie* » avec pour seul leitmotiv l'émancipation. Un an après sa mort, les femmes voteront pour la première fois. Un joli spectacle à la fois très musical et d'une portée historique indéniable. Il fait l'objet d'un coffret de trois CD paru chez Frémeaux & Associés, ainsi que d'un livre-CD où l'on retrouvera les lettres de Freud.

**Théâtre du Soleil, Cartoucherie de Vincennes, jusqu'au 22 octobre (01.43.74.88.50).**

# Le Monde

Le Monde

SAMEDI 25 MARS 2017

## Nathalie Joly fait revivre la verve d'Yvette Guilbert

**D**epuis une dizaine d'années, la chanteuse et actrice Nathalie Joly fait vivre, par des spectacles et des disques, la mémoire artistique d'Yvette Guilbert (1865-1944). Vedette des cafés-concerts à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, longue silhouette immortalisée par Toulouse-Lautrec (1864-1901), elle imposa des choix de chansons graves, troubles, réalistes, poétiques, quand l'époque voulait de l'amusement et de la gaudriole. Elle était « *la plus moderne des chanteuses d'antan* », écrivait Véronique Mortaigne dans *Le Monde* du 25 décembre 2009.

Après *Je ne sais quoi*, évocation de la correspondance de la chanteuse avec Freud, *En v'là une drôle d'affaire* et son parlé-chanté novateur, voici *Chansons sans gêne*, troisième spectacle de la trilogie que Nathalie Joly consacre à Yvette Guilbert. Créé en 2015, passé par Avignon en 2016, il est programmé jusqu'au 27 mars à la Vieille-Grille, petite salle parisienne qui accueille régulièrement la chanteuse, accompagnée pour l'occasion du pianiste Jean-Pierre Gesbert, dans une mise en scène de Simon Abkarian.

Dans ce troisième épisode, Yvette Guilbert est âgée de 60 ans, elle donne des conférences, transmet l'art de l'interprétation, tourne dans quelques films, se produit dans un dernier concert

à Paris, en 1938... Chansons et textes y sont assemblés. Nathalie Joly dit son aînée, ses réflexions sur sa vie artistique, la séduction, la place des femmes dans un monde d'hommes, l'âge. Pas de pathos, mais de l'ironie et des mots tranchants. Les chansons empruntent à un vaste registre : terrifiantes histoires (*Blues de l'absinthe*, dont le personnage central vit « *dans la crainte de son ignoble partenaire* », *L'Enfermée*, dont la porte ne sera ouverte que le jour de son enter-

**TERRIFIANTES,  
FANTASISTES  
OU POLISSONNES,  
LES CHANSONS  
EMPRUNTENT À  
UN VASTE REGISTRE**

rement), fantaisies (*Nous nous plûmes*), polissonneries (*Les Amis d'monsieur*, pitoyables coqs devant « la petite bonne »), portraits sensibles (*A présent qu't'es vieux*, *Fleur de berge*).

Le pianiste est autant le musicien, le confident que le spectateur de Joly/Guilbert. La chanteuse, par son expressivité vocale, ses variations de timbre dans une même chanson, ses rages et ses caresses, donne pleine vie aux paroles. Dans l'intimité de la petite salle, les mots et mélodies s'imposent. En arrière de la scène, quelques projections, ombres de personnages d'un univers totalement du présent. La trilogie sera présentée au Théâtre du Soleil, du 28 septembre au 22 octobre. ■

SYLVAIN SICLIER

*La Vieille-Grille, 1, rue du Puits-de-L'Ermite, Paris 5<sup>e</sup>.  
Samedi 25 mars, à 18 heures, dimanche 26, à 17 heures  
et lundi 27 à 20 h 30. De 12 € à 20 €.*

10 &amp; 11 juillet 2016

# Le Monde



NATHALIE JOLY

## Chansons sans gêne

Pour la troisième fois, la chanteuse Nathalie Joly consacre un spectacle et un album à Yvette Guilbert (1865-1944).

Dessinée par Toulouse-Lautrec, appréciée par Freud, avec qui elle aura une correspondance évoquée dans le pre-

mier hommage de Nathalie Joly, devenue vedette au Divan japonais, aux Concerts parisiens ou au Moulin-Rouge. *Chansons sans gêne* a été créé en mai 2015 et est repris au Théâtre du Petit Chien, à Avignon, cette saison jusqu'au 27 juillet. Au répertoire des compositions des derniers temps d'Yvette Guilbert, un soupçon de tragique (*Sur la scène, Blues de l'absinthe*), des légèretés plus ou moins canailles (*Nous nous plûmes, Les Amis d'monsieur*), un réalisme plus ou moins cruel (*Pourquoi n'êtes-vous pas venu ? Les Dames trop mûres*), du fantastique (*L'Enfermée*), des portraits de femmes en majorité. Un piano, une contrebasse, le chant expressif et détaillé de Nathalie Joly dans un précieux album, hors des modes et du temps. ■ S. SI.

1 CD Marche la route/Frémeaux & Associés.

# YVETTE GUILBERT, ÉLOGE D'UNE PIONNIÈRE

Par François-Xavier Gomez  
— 2 décembre 2016 à 19:30

Nathalie Joly reprend à la Vieille Grille à Paris «Chansons Sans Gêne», évocation d'un monstre sacré de la Belle Époque, féministe de la première heure et précurseur de la chanson française moderne.



Nathalie Joly et le pianiste Jean-Pierre Gesbert dans le spectacle «Chanson sans gêne», en 2015. Photo Arnold Jerocki

*Chansons sans gêne.* Dans ce recueil de textes destinés à être chantés, le parolier montmartrois Xanrof, de son vrai nom Léon Fourneau, déployait à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sa verve sans tabou et son humour subversif. La chanteuse Yvette Guilbert (1865-1944) y a puisé une partie de son répertoire. Ces chansons et d'autres tout aussi oubliées sont au programme du spectacle que Nathalie Joly reprend pour quelques soirs à la Vieille Grille à Paris, et du CD qui en est tiré.



Nathalie Joly interprète Yvette Guilbert dans les deux sens du terme: elle reprend ses chansons et elle traduit dans un langage contemporain son esprit et ses engagements. Le répertoire de celle qu'on appelait «*la diseuse fin de siècle*» est essentiel dans le patrimoine de la chanson française. Par le choix de ses textes, elle donnait de la femme une image à rebours des codes dominants dans la société patriarcale et sexiste de son époque. Sa science de la scène, son art de faire vivre une chanson, ont révolutionné le monde du café-concert. Son héritage sera porté par Piaf et Barbara, Anne Sylvestre et Marie-Paule Belle... Un fil qui monte jusqu'à Catherine Ringer ou la jazzeuse Cecile McLorin Salvant, qui se réclame aujourd'hui de la grande Yvette.

## Des lettres de Freud

Pour Nathalie Joly, l'aventure a commencé par un heureux hasard: en 2006, la Société psychanalytique de Paris lui demande une intervention musicale dans le cadre d'un colloque, à l'occasion des 150 ans de la naissance de Sigmund Freud. Le père de la psychanalyse tomba en effet sous le charme de la Guilbert quand, jeune médecin, il rendait visite à Paris au docteur Charcot. Il trouvait dans ses chansons des échos à ses propres préoccupations: la sexualité, le désir d'émancipation des femmes, la drogue... Le praticien et la diseuse échangeront des lettres, longtemps inédites, que Nathalie Joly découvrira à Londres, dans les fonds du Freud Museum. Cette correspondance inspirera un premier spectacle, *Je ne sais quoi*, en 2008.

En 2012, *En v'la une drôle d'affaire* prolonge le travail de Nathalie sur Yvette. Entre-temps, l'actrice-interprète a été contactée par des collectionneurs, des proches de la chanteuse ou leurs descendants, qui lui ont confié souvenirs, partitions inédites et manuscrits. Elle a ainsi pu compléter le portrait de cette femme hors du commun: un jour richissime (elle se fait construire un hôtel particulier à Paris), le lendemain ruinée par une maladie des reins qui l'oblige à interrompre son travail et à dédommager les théâtres qui l'avaient engagée. Elle mène aussi carrière à l'étranger, on la plébiscite de Berlin à Londres. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, elle part à New York avec l'intention d'y ouvrir une école où elle transmettrait son art, mais le mécène qui devait financer son projet se volatilise, la laissant sur la paille. En 1928, elle résume son enseignement dans un livre *l'Art de chanter une chanson*. Elle y théorise son «rythme fondu», qui passe du chant à la voix parlée. C'est l'origine probable du *Sprechgesang* d'Arnold Schönberg et Alban Berg, qu'adoptera plus tard Kurt Weill.

## Blues et surréalisme

Troisième volet de la série, *Chansons sans gêne* (créé l'an dernier au Théâtre de Lenche à Marseille) se penche sur les dernières années de la vie d'Yvette Guilbert, pendant l'Occupation, à Aix-en-Provence, où se cache son mari juif. Au-delà de l'évocation historique, c'est une belle occasion de découvrir de formidables chansons signées Xanrof bien sûr, mais aussi Fragson, Jean Lorrain ou Gaston Couté: la fine fleur de la bohème des années folles, un solide bataillon d'anarchistes, de morphinomanes et d'invertis. Les thèmes de la déchéance sociale des femmes (prostitution, alcool) y croisent la réflexion sur la brièveté de la vie, parfois dans une veine présurréaliste. La mise en scène de Simon Abkarian concentre l'attention sur la parole, la force des mots qui nous parviennent après un sommeil d'un siècle avec une force intacte. Et auxquels le piano de Jean-Pierre Gesbert apporte de superbes teintes bluesy.

La Vieille Grille, avec ses quelques dizaines de places, est l'un des derniers lieux de Paris à avoir conservé l'ambiance des cabarets de la rive gauche. Pour ressusciter Yvette dans toutes ses facettes, on ne pouvait rêver mieux meilleur écrin.

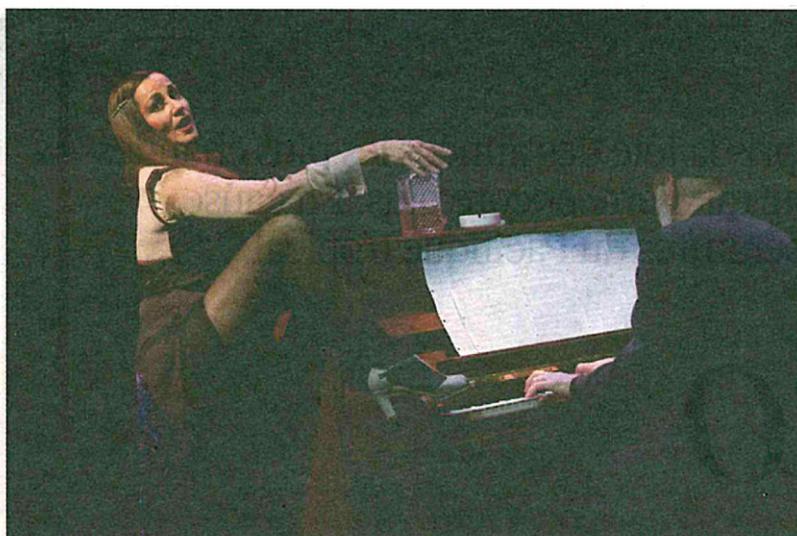
*Chansons sans gêne*. Jusqu'au 4 décembre à la Vieille-Grille, 9 Rue Larrey, 75005.

Vendredi et samedi à 20h30, dimanche à 17 h. [www.vieillegrille.fr/](http://www.vieillegrille.fr/)

Le 10 décembre à Viry-Châtillon (Théâtre de l'Envol), le 10 mars à Aubagne (Le Comoedia).

*Je ne sais quoi*, premier volet de la trilogie, le 26 janvier aux Lilas (Théâtre du Garde-Chasse).

CD paru chez Frémeaux & Associés. ◀



Nathalie Joly et le pianiste Jean-Pierre Gesbert. PHOTO ARNOLD JEROCKI

**ABSINTHE** A Marseille, «Chansons sans gêne» dresse le portrait de cette pionnière du genre réaliste.

## Nathalie Joly joue à Guilbert gagne

Parmi les célébrations de l'année, celle des 150 ans de la naissance d'Yvette Guilbert n'est pas la plus médiatique. Cruelle injustice pour cette pionnière qui sut élever l'interprétation de la chanson au rang de l'art dramatique. Si on connaît un peu moins mal l'œuvre d'Yvette Guilbert, c'est grâce à Nathalie Joly, qui présente à Marseille son troisième spectacle dédié à celle dont Toulouse-Lautrec immortalisa la silhouette.

Pour la création de *Chansons sans gêne*, le choix du charmant Théâtre de Lenche, à mi-pente du quartier

du Panier, n'est pas anodin : la Parisienne Yvette vécut ses dernières années entre Marseille et Aix-en-Provence, où elle mourut en 1944.

Il n'est pas nécessaire d'avoir vu les épisodes précédents pour goûter celui-ci. Entre refrains et textes tirés des écrits de la chanteuse, Nathalie Joly et son metteur en scène Simon Abkarian brosent le portrait d'une femme qui a connu la gloire et la for-

tune mais qui ne se réfugie pas dans un passé mythique : l'âge et l'expérience lui permettent de relever de nouveaux défis, le cinéma par exemple (elle tournera avec *L'Herbier*, Murnau ou Guitry). Elle donne aussi des conférences où elle plaide pour la cause des femmes... Rares sont les chansons où les femmes ne sont pas au centre : souvent victimes, alcooliques (la poignante *Buveuse d'absinthe*) ou con-

**«Il y a en germe chez Yvette Guilbert toute la chanson française postérieure...»**

Simon Abkarian metteur en scène

damnées au trottoir, mais parfois libres et heureuses de tromper leur mari (*A présent qu't'es vieux*, hilarante). Quelle aubaine d'écouter ces classiques oubliés, d'une qualité littéraire sans équivalent aujourd'hui : ils avaient pour auteur le vénérable Jean Lorrain, l'anarchiste Gaston Couté, le corrosif Xanrof... Au piano, Jean-Pierre Gesbert est bien plus que l'ac-

compagnateur : il est le confident, l'amant ou encore un saisissant Sigmund Freud, pour évoquer l'admiration mutuelle qui liait le père de la psychanalyse et la reine du café-concert.

«*Il y a en germe chez Yvette toute la chanson française postérieure...*» explique Abkarian, metteur en scène sobre et précis qui a incité Nathalie Joly à s'affranchir des repères temporels. Au fil des interprétations, son Yvette va approcher Janis Joplin, Nina Hagen, Catherine Ringer... Les héritières d'Yvette Guilbert ne seront plus condamnées à écrire leur histoire à travers des textes d'hommes, mais emploieront leurs propres mots : Anne Sylvestre, Barbara... C'est cette histoire d'émancipation que retrace *Chansons sans gêne*, dans un miraculeux équilibre entre l'humour et l'émotion.

Envoyé spécial à Marseille

**FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ**

«*Chansons sans gêne*», jusqu'à samedi à 20h30 au Théâtre de Lenche, Marseille (13). Rens. : [www.theatredelenche.info](http://www.theatredelenche.info) Puis le 6 octobre à Châtenay-Malabry (92) et en mai 2016 au Théâtre de la Tempête (75012).

I  
26 juin 2016

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

# La Terrasse

N°245 - 28 juin 2016

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE  
DU SPECTACLE VIVANT  
THÉÂTRE, DANSE, MUSIQUES

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

# La Terrasse

N°245 - 28 juin 2016

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE  
DU SPECTACLE VIVANT  
THÉÂTRE, DANSE, MUSIQUES

THÉÂTRE

DANSE

JAZZ / MUSIQUES

CLASSIQUE / OPÉRA

AVIGNON EN S

## AVIGNON - ENTRETIEN / SIMON ABKARIAN

► Voir tous les articles : Avignon

f Recommander

4

G+

0

Twitter

✉

🖨

💬

Le Petit Chien / Chant, texte, conception Nathalie Joly / piano Jean-Pierre Gesbert / mes Simon Abkarian

### CHANSONS SANS GÊNE

Publié le 26 juin 2016 - N° 245

**Chansons sans gêne est le dernier volet du triptyque dans lequel Nathalie Joly rend hommage à la grande Yvette Guilbert. Simon Abkarian met en scène cet opéra de poche jubilatoire et pétillant.**



CR : Pascal Gely

**« Si le théâtre est une tribune, elle est poétique et non pas politique ! »**

**Comment vous retrouvez-vous dans cette aventure ?**

**Simon Abkarian :** Nathalie est une amie et j'adore son travail. J'avais vu les précédents volets de ce triptyque et j'ai pris un plaisir immense à mettre en scène la rencontre entre ces deux femmes à la même fermeté humaine et artistique. Si Yvette était toujours vivante, elles auraient été amies ! Yvette Guilbert était une artiste et une personne à l'incroyable prodigalité : elle est allée à New York, y a ouvert une école d'art, a toujours inscrit sa vie dans une perspective artistique ; elle a inventé le chanter-parler : de Marlene Dietrich à Barbara, toutes les grandes figures du music-hall sont ses héritières.

**Quels sont vos choix de mise en scène ?**

**S. A. :** C'est une pièce de théâtre, une sorte de mini-opéra avec un pianiste et une femme qui chante. Tout part de la musique et on met en scène chaque fait et geste. Il n'y a rien de gratuit ; la gageure, c'est que ça ait l'air vivant et naturel (même si je n'aime pas ce terme). Nous avons construit une histoire organique qui permet l'enchaînement des chansons, sans que rien ne soit laborieux. Ce n'est pas un simple tour de chant. Nathalie raconte Yvette Guilbert sans être collée à elle. Il y a à la fois des chansons d'elle et d'autres dont elle n'est pas l'auteur. L'œuvre d'Yvette Guilbert est une matrice, elle a ouvert un sillon proluxe et florissant : sans nous éloigner d'elle, nous suivons donc le chemin qu'elle a ouvert.

**Yvette Guilbert était une artiste engagée. Comment en rendre compte ?**

**S. A. :** Une artiste engagée ? Non ! C'était une artiste normalement constituée ! Elle s'interroge sur le monde, sur l'utilité de son art, sur la condition des femmes. Elle a été l'amie de Freud, des grands artistes et intellectuels de son temps ; elle était complètement immergée dans ce monde qui réfléchit sur le monde. Aujourd'hui, on critique les artistes qui s'engagent... Mais n'est-ce pas la moindre des choses de le faire quand, dans son œuvre, dans sa vie, on parle de la condition humaine ? « Sans gêne », ce spectacle parle des choses légères autant que des choses graves, de sexe, des rapports entre les hommes et les femmes, de misère et de politique. C'est festif même quand c'est tragique. Bien sûr que la politique est présente, mais ce n'est jamais pesant, car si le théâtre est une tribune, elle est poétique et non pas politique !

Propos recueillis par Catherine Robert

19 mai 2016

# WebThéâtre

Théâtre, Opéra, Musique et Danse

## Chansons sans gêne

par Gilles Costaz

### Yvette Guilbert par Nathalie Joly, troisième épisode



Pour avoir une idée d'Yvette Guilbert, on peut se contenter d'une chanson merveilleuse, *Madame Arthur*. Mais Nathalie Joly, qui réhabilite l'œuvre et la personnalité de cette grande figure de l'avant et après 1900, n'entendait pas en rester à une idée ! Elle est allée chercher dans l'épaisseur de l'oubli et a rapporté des choses passionnantes, dont elle a fait des tours de chant, des disques et de savants livrets. Elle a été la première, et même l'unique, à publier la correspondance entre Yvette Guilbert et Freud qui adorait la vedette du beuglant. Avec *Chansons sans gêne*, nous en sommes au troisième récital. Les textes et les airs en sont moins connus. Nathalie Joly a mis la main sur des chants vraiment effacés de nos mémoires, comme celui, étonnant, où le Moulin Rouge lui-même se met à parler et dit : « Je mouds pour un monde meilleur ». Car Yvette Guilbert était une généreuse qui se battait contre les inégalités et surtout le honteux déclassé des femmes. Ses thèmes principaux sont l'amour polisson, mais aussi la prostitution telle qu'elle est vraiment, l'échec de l'amour, la solitude, l'alcoolisme, la vieillesse, plus l'espoir qu'incarne l'enfance. Ainsi s'écoute, dans un tableau du monde de plus en plus profond, *La Buveuse d'absinthe*, *Toujours enceinte*, *Sur la scène*, *Le Manque de mémoire*, *Ils sont mignons...*

Cette fois, la mise en scène a été confiée à Simon Abkarian qui a accentué le côté dru et sensuel, demandé peut-être trop de gestes à Nathalie Joly mais a conçu un spectacle amplement théâtral, très vivant, où de discrètes projections sur le rideau en fond de scène prolongent une action partagée entre la chanteuse et le pianiste. L'accompagnateur, en effet, l'excellent Jean-Pierre Gesbert, qui s'est donné une tête de fêtard coiffée par un chapeau melon et allongée par une barbiche grisonnante, balance des répliques et, un instant, joue même Freud donnant son point de vue à Yvette. En robe noire zébrée de violet, Nathalie Joly tournoie dans la scène du music-hall qui est aussi celle de l'histoire des femmes. Elle chante avec et sans micro, de sa voix qui est ad libitum tendresse, langueur, plainte, ironie et amour. Le timbre est velouté, avec ce qu'il faut de gravité et d'âpreté cachées dans l'ascension lyrique. Il y a chez elle une force terrienne, une façon musclée d'exister qui font fuir les clichés de la chanson réaliste et de celle qu'on dit leste. Avec Nathalie Joly, les années 1890-1940 vous collent à l'oreille et cognent cœur et estomac.

**Chansons sans gêne**, chansons d'Yvette Guilbert, texte et interprétation de Nathalie Joly, mise en scène de Simon Abkarian, avec Jean-Pierre Gesbert au piano, collaboration artistique de Pierre Ziadé, conseils artistiques de Jacques Verzier, lumières d'Armand Sauer, costumes de Louise Watts.

**Théâtre de la Tempête**, tél. : 01 43 28 36 36, jusqu'au 22 mai. Reprise au festival off d'Avignon, **Le Petit Chien**, 20 h 45. (Durée : 1 h 15). CD aux éditions Frémeaux et Associés.

Photo Arnold Jerocki.

9 juillet 2016



LA GAZETTE DES FESTIVALS

Théâtre, Danse, Opéra, Musique, Arts plastiques

Chansons sans gêne

FESTIVAL D'AVIGNON

CRITIQUES

SPECTACLE MUSICAL

## Splendide Yvette Guilbert

Par Pénélope Patrix

9 juillet 2016 Article publié dans l'O papier du 09/07/2016



© Arnold Jerocki

Amateur-trice-s de chanson et de café-concert, ne manquez pas ce spectacle consacré à Yvette Guilbert, d'une qualité rare dans le domaine des hommages aux chanteur-se-s disparu-e-s. Troisième volet d'un triptyque dédié à la « diseuse fin-de-siècle », cet épisode est consacré à la fin de sa vie, marquée par un récital d'adieu au public parisien en 1938, les débuts d'une carrière dans le cinéma à soixante ans passés, et un engagement pour les droits des femmes (elle meurt à la fin de l'Occupation, deux mois avant d'obtenir le droit de vote) : une vieillesse qui n'est pas un déclin.

Le répertoire interprété par Nathalie Joly et Jean-Pierre Gesbert fait alterner des chansons comiques et satiriques parfois corrosives (« À présent qu't'es vieux ») et des complaintes mélancoliques (« Pourquoi n'êtes-vous pas venu ? », « Blues de la femme »), à l'image du répertoire ambigu et complexe de l'artiste, alliant ombre et lumière, burlesque et raffinements poétiques, puissance et vulnérabilité. La mise en scène de Simon Abkarian fait jouer dans un équilibre subtil le kitch, le charme suranné et la sobriété scénographique, où quelques flashes suffisent à évoquer les feux de la rampe et les failles du vedettariat. Il parvient à restituer le caractère inactuel/intemporel de la chanson réaliste, dont Guilbert a été une importante précurseuse, ouvrant la voie à des chanteuses comme Fréhel, Piaf, Barbara ou plus récemment Juliette.

Mais c'est sur l'interprétation virtuose de Nathalie Joly que nous voudrions insister, sa capacité à *interpréter* Yvette Guilbert, au sens fort du terme, en la rendant à la fois lointaine – femme de son époque, saisie dans sa singularité, son étrangeté – et proche – elle nous touche profondément. Fruit d'un travail vocal et théâtral de longue haleine et d'une recherche dans les archives de la chanteuse (écrits, conférences), il s'agit là d'un vrai travail de composition.

9 juillet 2016

iO

LA GAZETTE DES FESTIVALS

Théâtre, Danse, Opéra, Musique, Arts plastiques

Chansons sans gêne

FESTIVAL D'AVIGNON

CRITIQUES

SPECTACLE MUSICAL

## Paroles de femme

Par Cécile Feuillet

🕒 9 juillet 2016 Article publié dans I/O papier du 09/07/2016



Des parfums d'absinthe, de cigarette, quelques notes d'un pianiste à l'allure de dandy... Il y a là quelque chose qui nous fait descendre sous les comptoirs du café-concert aux noms de paradis, à l'abri des regards, pour ne pas entendre ce qui ne devrait pas sortir de la bouche d'une femme. Pourtant, Yvette Guilbert n'était pas de celles qui gardaient leur langue dans leur poche : provocante, drôle, l'âme féministe, qui parle de l'amour comme on évoque une main nue qui passe sous les rideaux d'un fiacre. Mais loin d'être restée cachée, elle a mené toute sa vie une carrière fulgurante :

chanteuse de la fin du xix<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin de la seconde Guerre Mondiale, admirée de Freud, conférencière, auteure, puis actrice de cinéma dans les dernières années de sa vie (on la retrouve notamment à jouer son propre rôle dans « Faisons un rêve » de Sacha Guitry en 1936). Mais puisqu'il s'agit ici de musique, Nathalie Joly interprète une Yvette qui aurait tout de la vraie : un travail de la voix qui passe du parlé au chanté, chose nouvelle à l'époque, où la distinction entre les deux n'a plus lieu d'être. Elle inspirera d'ailleurs plus tard des chanteuses illustres comme Barbara, et qui reprendra elle-même « Les amis de monsieur ». Les chansons, entrecoupées d'extraits de lettres, de ses discours, de ses écrits, évoquent une femme qui revient sur un passé riche et parfois émouvant, qui a vécu au jour le jour et sans regret. Le duo avec le pianiste Jean-Pierre Gesbert apporte également une touche d'humour et de complicité attachante. Il faut admettre que la belle simplicité du spectacle nous invite finalement à nous intéresser à cette femme un peu oubliée aujourd'hui, mais pourtant quelque part si familière : par une voix, une parole. Et si vous n'en avez pas eu assez, le CD du spectacle sera édité chez Frémeaux & Associés.

23 mai 2015

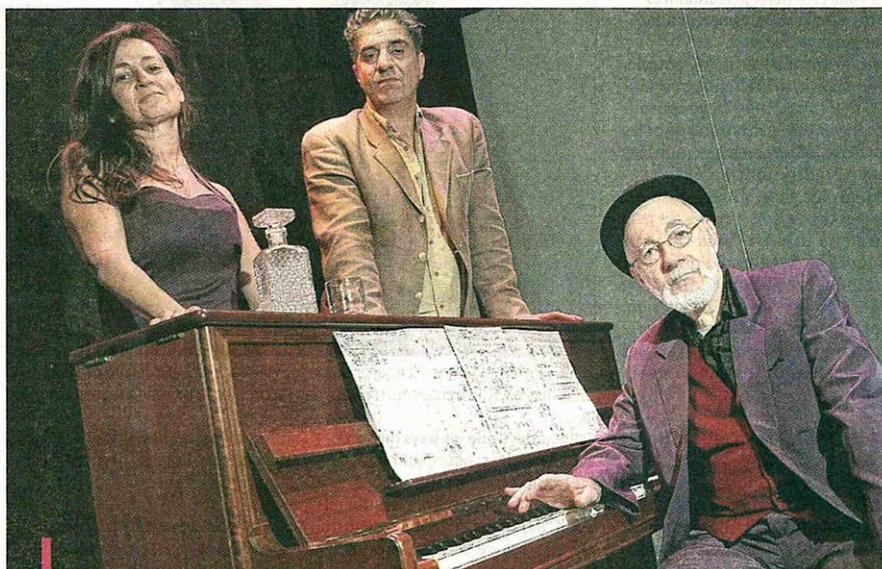
La Provence

Samedi 23 mai 2015

CRÉATION

## Simon Abkarian et Nathalie Joly réunis autour de "Chansons sans gêne"

Ils se connaissent depuis plus de trente ans et se vouent l'un pour l'autre, une admiration réciproque. "On s'était fait la promesse qu'on travaillerait ensemble", glisse Simon Abkarian en regardant Nathalie Joly. Ils ont tenu parole. L'acteur signe aujourd'hui la mise en scène de *Chansons sans gêne*, dernier volet de la trilogie consacrée à Yvette Guilbert, conçu et interprété par Nathalie Joly, avec la complicité pianistique de Jean-Pierre Gesbert. "C'est un spectacle écrit dans une belle langue, affirme le comédien qui délaisse momentanément les plateaux de cinéma pour la mise en scène. Le piège aurait été de bâtir une reconstitution historique, ce que nous avons refusé de faire." Ancienne reine du Café-concert, Yvette Guilbert semble avoir eu plusieurs vies dans sa longue carrière artistique. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la chanteuse devenue actrice de cinéma, nage à contre-courant de toutes les modes de l'époque, affirmant par dessus tout ses aspirations féministes. "L'idée était de bâtir un spectacle parlant d'une femme, et de le faire avec beaucoup de générosité. Tout ce qui est écrit, dit et chanté, me paraît très actuel," persiste Nathalie Joly, entièrement dévouée à la cause de son héroïne. Continuant son travail entrepris sur le "parlé-chanté", elle enta-



Nathalie Joly et Simon Abkarian, accompagnés par le pianiste Jean-Pierre Gesbert, rendent un hommage appuyé à Yvette Guilbert, reine du Café-concert.

/ PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

me là un nouveau spectacle musical dans la suite logique de *Je ne sais quoi* et *En v'là une drôle d'affaire*, mettant à présent en lumière et en forme la destinée d'une artiste hors du commun. Toujours en avance d'une longueur sur son époque. Et précurseur d'un style. Ce nouveau spectacle s'appuie sur des écrits, films, interviews qu'elle a pa-

tiement décortiqués. Dans les années 40, Yvette Guilbert sera obligée de se réfugier dans le sud avec son mari juif viennois, pour échapper à la Gestapo. Elle s'installera à Aix et animera, depuis Marseille, des émissions de radio. Elle s'éteindra dans la région, en 1944, avant d'être enterrée à Paris, au cimetière du Père Lachaise. "C'est une évocation

qui tire vers le haut les esprits, martèle Simon Abkarian. On y retrouve quelque chose de subversif, de la beauté et de la grâce". *Chansons sans gêne*, mais pas sans émotions.

Philippe FANER

Du 26 au 30 mai, 20h30 (sauf mercredi et jeudi 19h), théâtre de Lenche, 4 place de Lenche, Marseille (2<sup>e</sup>). 04 91 91 52 22

25 mai 2015

# la Marseillaise

La Marseillaise  
Lundi 25 mai 2015



Le metteur en scène Simon Abkarian aux côtés de Nathalie Joly et Jean-Pierre Gesbert. PHOTO LAURENT SACCOMANO



PHOTO LAURENT SACCOMANO

**CULTURE** Le début du XXe siècle en chanson. En attendant la représentation mardi, le théâtre de Lenche accueille les répétitions de *Chansons sans gêne*, une création mise en scène par Simon Abkarian où Nathalie Joly interprétera la chanteuse Yvette Guilbert. **PAGE 5**

**Lenche.** Nathalie Joly joue et chante Yvette Guilbert jusqu'à samedi.

## Au bonheur d'une dame

■ Derniers ajustements. Hier et aujourd'hui encore, le théâtre de Lenche est en effervescence avant la première représentation de *Chansons sans gêne*, une création de la compagnie Marche la route, mise en scène par Simon Abkarian qui sera donnée dès mardi. Sur scène, la comédienne Nathalie Joly campe le personnage d'Yvette Guilbert, une chanteuse hors norme du début du XXe siècle.

Après *Je ne sais quoi* et *En v'là une drôle d'affaire*, cette pièce boucle une trilogie consacrée à la vie de cette féministe d'avant-garde. Entre le vieillissement et le rapport à l'image de soi, cet épisode raconte les dernières années de l'artiste qui mourut à Aix en 1944. « Cette femme avait une parole libre. Elle n'a jamais fait de concession et ne s'est jamais contentée des succès qu'elle a connus », s'émerveille Nathalie Joly. Un éblouissement qui transparaît aussi dans la pièce ciselée à travers le répertoire d'Yvette Guilbert. Sur quelque 70 chansons repérées initialement, la compagnie en a sélectionné quatorze. Mi-parlés, mi-chantés, ces morceaux révèlent une liberté de ton assez moderne, tels que la *Buveuse d'absinthe*. « Avant, les femmes qui chantaient, ressemblaient davantage à des courtisanes. Il fallait se trémousser, suivre des codes qu'on leur imposait, explique Nathalie Joly. Yvette Guilbert s'y est refusée. Elle a osé aborder des thèmes comme la sexualité. »

Le décor est minimaliste : un piano, un tabouret, une tenture

et un micro. Mais tout se joue sur les jeux d'ombres. Un carré de lumière se dessine sur chaque paroi de la scène. Une silhouette noire s'y profile soudain.

### Nostalgique et festif

Elle semble répondre aux deux comédiens. Au piano, Jean-Pierre Gesbert donne la réplique à Nathalie Joly. Avec son instrument et par ses mots. Une mélancolie traverse la scène. « C'est un spectacle nostalgique mais aussi festif, commente Simon Abkarian. Il doit rester accessible. Ce qui ne veut pas dire, pour autant, céder à la facilité. » La rigueur est de mise. Sur le tempo d'abord : chaque pas de l'artiste suit une gestuelle précise. Puis tout se joue sur la voix, la voix de Nathalie Joly. C'est même le pilier de cette mise en scène. « Yvette Guilbert a rééduqué l'oreille des hommes, estime Simon Abkarian. Dans ce spectacle, il est question de grâce et d'érotisme aussi... »

Pour clore la saison du théâtre de Lenche, cette pièce promet sans doute quelques discussions d'après-spectacle. Le rôle de la femme dans la société. L'inexorable loi du beau et du sensuel qui ne semble s'imposer qu'au deuxième sexe... Que du « bonheur » pour ces dames ?

MARJOLAINE DIHL

Au Théâtre de Lenche, 4 pl. de Lenche, Marseille (2e) : mardi, vendredi et samedi à 20h30 - mercredi et jeudi à 19h. Résa : 04.91.91.52.22. Tarifs : entre 2 et 16 euros.

27 mai 2015

# Direct Matin

## Provence

### THÉÂTRE DE LENCHE

## CHANSONS SANS GÊNE



© FREDERIC SPEICH

Nathalie Joly et Simon Abkarian, accompagnés par le pianiste Jean-Pierre Gesbert.

**Ils se connaissent depuis plus de trente ans** et se vouent l'un pour l'autre, une admiration réciproque. "On s'était fait la promesse qu'on travaillerait ensemble", glisse Simon Abkarian en regardant Nathalie Joly. Ils ont tenu parole. L'acteur signe aujourd'hui la mise en scène de "Chansons sans gêne", dernier volet de la trilogie consacrée à Yvette Guilbert, ancienne reine du Café-concert, conçu et interprété par Nathalie Joly, avec la complicité pianistique de Jean-Pierre Gesbert. Ce spectacle s'appuie sur des écrits, films, interviews qu'elle a patiemment décortiqués. "C'est une évocation qui tire vers le haut les esprits, martèle Simon Abkarian. On y retrouve quelque chose de subversif, de la beauté et de la grâce". Chansons sans gêne, mais pas sans émotions. •

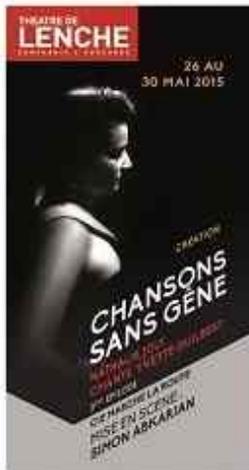
12 mai 2015

**France Net Infos**  
Actu en ligne

## Chansons sans gêne au Théâtre de Lenche

 [alissash](#)  12/05/2015

Pour cette création de la Compagnie **Marche la Route**, le [Théâtre de Lenche](#) à [Marseille](#) accueille « **Chansons sans gêne** », le nouveau spectacle de [Nathalie Joly](#) du 26 au 30 mai.



Chansons sans gêne est le troisième volet d'une trilogie sur l'artiste des années folles Yvette Guilbert. Nathalie Joly chante cette artiste grande pionnière du féminisme et reine du Caf'conç sur une mise en scène de l'immense acteur Simon Abkarian. Le Théâtre de Lenche suit le travail de Nathalie Joly depuis cinq ans. C'est pourquoi, il était naturel de l'accueillir en résidence à Marseille pour ce nouvel opus. Le premier volet de la trilogie portait sur la correspondance et l'amitié d'un demi-siècle entre Yvette Guilbert et Sigmund Freud et le second épisode regroupait des partitions et chansons inédites de l'artiste. Ce troisième épisode porte plus particulièrement sur la carrière cinématographique d'Yvette et la dernière partie de sa vie (elle est morte en 1944).



Yvette Guilbert était un personnage haut en couleurs, courageuse et téméraire, elle vécut à cent à l'heure et rencontra des hommes influents. Actrice des années 20, elle révolutionne les courants de pensée en s'interrogeant sur les rapports entre création et réalité, sur la gloire et la cruauté du métier d'artiste et s'oppose toujours à la tyrannie masculine exercée sur la femme. On peut dire sans se tromper qu'elle était d'une intense modernité !

C'est tout cet univers que recréent Nathalie Joly et Simon Abkarian dans ce spectacle dévolu au « parlé chanté », un rythme inventé par Yvette pour porter la parole des femmes. Depuis quelques années, Nathalie Joly s'est passionnée pour le parlé chanté qu'elle explore au fil de son travail. Elle réinventera d'ailleurs une seconde création à Marseille la saison prochaine :

« **Diseuses** ». Ce spectacle sur le parlé chanté d'hier à aujourd'hui, est programmé le 6 novembre 2015 au Théâtre Toursky avec de jeunes rappeurs Marseillais. Une première étape de ce travail avait été présentée en mai 2013 au Lenche dans le cadre de la Carte Blanche à Nathalie Joly sur le thème des Diseuses.

Théâtre de Lenche – 4 place de Lenche .Représentations le Mardi, vendredi, samedi à 20h30 et mercredi et jeudi à 19h

20 mai 2015

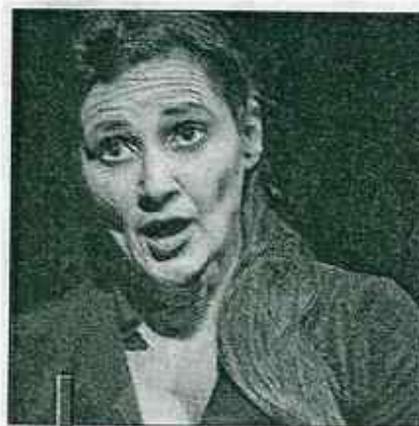
# SORTIR

Marseille Provence

## SPECTACLE MUSICAL

# Une reine du café-concert revit sur les planches du Lenche

Troisième volet de sa trilogie sur Yvette Guilbert après ses spectacles *Je ne sais quoi* et *En v'là une drôle d'affaire*, *Chansons sans gêne* de Nathalie Joly, fait revivre cette grande gloire oubliée du café-concert, dans une mise en scène signée Simon Abkarian. Précurseur sur le plan artistique à une époque où les femmes n'ont pas souvent la parole, Yvette Guilbert s'exprime à contre-courant des stars hollywoodiennes et s'oppose à la tyrannie masculine qui domine vers fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le peintre Toulouse-Lautrec la peint à différentes périodes de sa vie. Après l'avoir vue sur scène, Sigmund Freud entretient une correspondance particulière avec l'artiste. Ses chansons sur les femmes de la Belle époque, ses conférences, ses chroniques radiophoniques et ses œuvres littéraires bousculent les normes en vigueur, égratignent les idées re-



Nathalie Joly chante et joue.

çues, cassent les clichés. Yvette Guilbert contribue, par son travail et par sa détermination à l'émergence de la condition féminine. Elle a enregistré des chansons pendant presque 40 ans avant de s'éteindre à Aix en 1944.

Du 26 au 30 au théâtre de Lenche, Marseille  
(2<sup>e</sup>). 04 91 91 52 22.

mai 2015



## Chansons sans gêne



Nathalie Joly © Charles Dopagne Palazon

Après *Je ne sais quoi* et *En v'là une drôle d'affaire*, **Nathalie Joly**, dans une mise en scène de **Simon Abkarian**, revient au Lenche pour la création du 3<sup>e</sup> volet du destin d'Yvette Guibert. Cette pionnière du féminisme a consacré sa vie à la recherche et à la transmission de l'art du «parlé chanté». Luttant contre les préjugés, l'endoctrinement de la mode et de la beauté, elle a contribué par son travail à l'émancipation de la femme jusqu'à la fin de sa vie, en 1944. Un an avant le droit de vote des femmes.

# ALLEGRO THÉÂTRE

15 MAI 2016

DIMANCHE 15 MAI 2016

## Chansons sans gêne. Nathalie Joly chante Yvette Guilbert

Mis en scène par Simon Abkarian, le troisième volet consacré par la chanteuse et comédienne Nathalie Joly à la vedette du cab'conc Yvette Guilbert tient moins du cabaret que du récital d'une femme chez laquelle la maturité a raffermi l'ambition de penser large. L'artiste est désormais une femme à qui on la fait pas. Les chansons délicieusement canailles tel que "A présent que t'es vieux" où un joli brin de garçon, pour lequel elle eût autrefois le béguin, est à présent cacochyme, appartiennent toujours à son répertoire mais d'autres nettement plus graves y ont la part belle. Le sort fait aux femmes est au centre de ses préoccupations. Pas plus conforme qu'elle ne le fut dans ses jeunes années, elle pourfend la tyrannie exercée par les hommes. Sa longue fréquentation de Sigmund Freud, qui ne sortait plus guère de chez lui que pour aller l'applaudir, lui a appris que si la psychanalyse ne guérit pas, elle permet d'y voir plus clair. Ce qui ne peut se faire que si les mots sonnent juste. C'est pourquoi les textes des chansons de la dernière période de sa vie sont écrits d'une plume particulièrement exigeante. Les qualités vocales de Nathalie Joly (qui s'y entend pour adopter le grain de voix de l'époque) qu'accompagne au piano, comme partenaire de jeu et surtout comme complice exceptionnellement sensible Jean-Pierre Geesbert font le reste. Un mot enfin pour souligner la qualité des éclairages d'Arnaud Sauer. Lesquels contribuent largement à la réussite de cette plongée dans l'univers de celle qu'on surnommait "la princesse de la rampe".  
 Jusqu'au 22 mai La Tempête-Cartoucherie de Vincennes tél 01 43 28 36 36 Du 6 au 27 juillet Festival d'Avignon, Théâtre Le Petit Chien

PUBLIÉ PAR JOSHKA SCHIDLOW À 10:17 



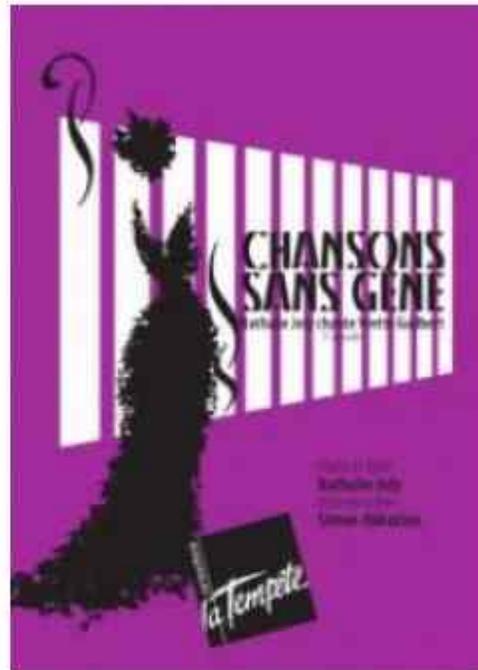
19 mai 2016

**Chansons sans gêne** de Nathalie Joly  
Mise en scène de Simon Abkarian  
Avec Jean-Pierre Gesbert

**Lorsque de grands artistes rendent hommage à une très grande dame, cela crée un spectacle magnifique et vibrant. "A Yvette Gullbert. Avec tout notre amour."**

Le triptyque est enfin monté. Il aura fallu plusieurs années à Nathalie Joly pour raconter, partager et vivre sur scène la vie et la carrière, incroyables, d'Yvette Gullbert. Yvette, que son nom nous soit familier ou pas, elle fait partie de notre histoire ; l'histoire de la chanson, l'histoire de la France, l'histoire des femmes. Une personnalité forte, une femme du XIXe siècle soucieuse de conter la vie de son époque et la condition des femmes. Des mélodies et des textes qui résonnent encore aujourd'hui.

Il y a eu *Un je ne sais quoi* (1er épisode) et *En v'là une drôle d'affaire* (2e épisode) pour raconter la carrière d'Yvette Gullbert, ses déboires sur scène, ses succès, son amour et ses correspondances avec Sigmund Freud, puis son exil en Amérique et l'ouverture de son école d'artiste pour filles... Oui, Yvette, c'était une grande dame ! Et ce jusqu'à sa mort. Avec beaucoup de passion, de respect et d'amour pour cette artiste, Nathalie Joly nous dévoile les dernières années d'Yvette et son combat incessant en faveur de l'émancipation de la femme, de sa reconnaissance, de sa liberté... Et pour l'épauler dans cette magnifique croisade, Nathalie Joly peut compter sur le soutien de son ami et acolyte Jean-Pierre Gesbert, au piano et en duo avec elle depuis le début de l'œuvre sur Yvette Gullbert. Partenaire de premier ordre, leur travail sonne comme deux cœurs à l'unisson et leur attachement crée une complicité touchante et sincère sur scène.



Nathalie Joly s'entoure également d'un metteur en scène de choix en la personne de Simon Abkarian, artiste comédien, danseur, chanteur, metteur en scène, crooneur... Une personne passionnée et passionnante à l'œil aiguisé et au cœur grand ouvert pour partager. Il apporte une profondeur à ce troisième volet. Exit tous les repères des spectacles précédents, il purifie la scène. Plus de tapis, ni de paravent ou autre décor, plus de peignoir asiatique, allant même jusqu'à changer l'orientation du piano. Jean-Pierre Gesbert est dos au public, mais l'on peut désormais se régaler de ses doigts courant sur les notes nacrées. Tout est épuré et on en vient à l'essentiel, la voix, la musique et les mots. Il joue avec la scène, sa profondeur, ses murs, ses possibilités. Et aussi avec les lumières, des découpes marquées qui centrent le regard à des endroits précis, des jeux d'ombre... et des projections en film noir et blanc. On oscille dans un passé pas si lointain, un univers vintage de voyous et de pin-up que Simon Abkarian affectionne particulièrement. On note également une direction d'acteur qui sort Nathalie Joly de sa zone de confort, dans son interprétation du personnage et de ses chansons. Tantôt femme fatale, tantôt rock, voire légèrement punk, ils déconstruisent l'image de base pour s'approprier les chansons d'Yvette et en livrer une interprétation profonde et ressentie.



(suite)

Dans un univers sombre de cabaret, sur une scène vide, le pianiste fume et se sert un bon whisky. Il pianote dans cette ambiance de tripot lorsqu'apparaît derrière le rideau de voile blanc, la grande vedette, Yvette Guilbert. Elle a à présent une longue carrière derrière elle, elle a conquis le public à force de travail et d'acharnement et aujourd'hui, on célèbre son triomphe au cinéma, à l'âge de 60 ans. Elle est l'égale des stars hollywoodiennes (et sa robe époustouflante aux revers et intérieur pailletés réalisée par Louise Watts, lui en souligne la carrure), mais bien loin des futilités d'usage, lorsqu'elle attrape le micro, c'est pour nous raconter des histoires, des tranches de vie réalistes, drôles ou tristes à pleurer. Elle nous confie aussi ses doutes, ses joies, ses peines, ses amours, sa fatigue, sa vie...

Le travail et la collaboration entre ces artistes est un succès ! Une riche idée. Simon Abkarian apporte son univers et sa justesse dans le moindre geste, il semble parfois que les pas de Jean-Pierre Gesbert soient ceux d'Abkarian lui-même. Nathalie Joly offre bien plus que sa voix et son corps, c'est son amour pour cette femme, Yvette Guilbert, et tout ce que représente son œuvre et son implication que Nathalie Joly transpose sur scène. Elle se donne entièrement avec beaucoup d'émotions et de justesse, sans pathos, ni excès. Et Jean-Pierre Gesbert est sa pierre d'ancrage. "*Yvette, je suis là, repose-toi sur moi.*" Ces mêmes mots pourraient être exactement les mêmes que ceux du pianiste à la chanteuse.

Bien plus que les dernières années de la vie d'Yvette Guilbert, *Chansons sans gêne* parle de la femme, des femmes, des relations homme/femme. On rit de cette dame qui enfin peut se venger de son mari qui l'a fait souffrir quelques années auparavant par son égoïsme et son irrespect, et qui, maintenant qu'il est vieux et qu'il a besoin d'elle, fait un *mea culpa* rampant. On pleure en écoutant l'histoire de cette pauvre buveuse d'absinthe déformée par les grossesses à répétition et sous le joug d'un homme qui ne l'aime pas... Des portraits de femmes marquants et marqués des traits de la vie. Comme celles dont les images sont projetées sur le rideau de scène.

Sa vie n'a pas été simple à Yvette, elle en a connues, des déboires et des difficultés. Mais elle ne s'est jamais laissé abattre et elle pouvait compter sur le soutien de quelques rares personnes chères à son cœur. Ce duo magique, Nathalie Joly allongée sur le piano, l'ampoule valsant au-dessus d'elle, avec Jean-Pierre Gesbert au clavier, tous deux complices et partenaires de scène/de création, est un tableau magnifique, un bel hommage.

*Chansons sans gêne*, le volet final du triptyque sur Yvette Guilbert est enfin sur scène et il est encore plus beau que l'on pouvait imaginer. Yvette en serait très touchée, à n'en pas douter !

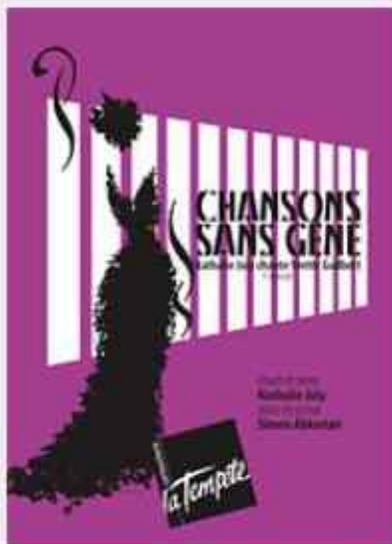
**Cyriel Tardivel**

f

mai 2016



## # CHANSONS SANS GÈNE Théâtre de la Tempête (Paris) mai 2016



**Spectacle musical conçu et interprété par Nathalie Joly accompagnée au piano par Jean-Pierre Gesbert dans une mise en scène de Simon Abkarian.**

Figure majeure de la scène montmartroise de la Belle Epoque et pionnière de la chanson moderne, Yvette Guilbert a eu plusieurs vies en raison de sa longévité artistique, de son interprétation novatrice et de la diversification de ses activités, du café-conc au récital et du professorat vocal au cinéma.

De quoi nourrir le biopic musical en forme de triptyque que lui consacre la chanteuse et

comédienne **Nathalie Joly** dont "**Chansons sans gêne**" constitue l'ultime volet après "**Je ne sais quoi**" et "**En v'là une drôle d'affaire**".

Elle y incarne la chanteuse qui traverse sereinement la saison de la vieillesse après avoir eu de bons et de mauvais moments tout en ayant été épargnée par le sort qui a laminé certaines de ses soeurs de coeur, femmes au mauvais genre, filles de mauvaise vie ou petites ouvrières.

Nathalie Joly a puisé dans le répertoire de celle qui a été particulièrement sensible à la cause des femmes du peuple dont elle était issue, les chansons qui, esquissent, en quelques minutes, les portraits, entre autres, des paumées ("Le Blues de l'absinthe"), des facétieuses ("Les amis de Monsieur"), des coquines ("A présent qu't'es vieux"), des amoureuses ("Pourquoi n'êtes-vous pas venu ?"), des pragmatiques ("Nous nous plumes") et évoquent l'effet du temps qui passe ("Fleur de berge", "Les dames trop mûres").

Avec les belles lumières de **Arnaud Sauer** et sous la direction de **Simon Abkarian** qui l'affranchit de l'ancrage spatio-temporel en misant sur la sobriété du récital piano-voix, la soprano navigue avec talent entre humour, fantaisie et émotion sans verser dans les codes mélodramatiques de la chanson réaliste.

Avec son complice et compagnon de scène le comédien-pianiste **Jean-Pierre Gesbert**, qui se la joue officiant de piano-bar carburant au whisky et signe une mise en musique rafraîchie, **Nathalie Joly** dispense un spectacle de qualité inscrit dans la contemporanéité en hommage tant à la chanson française qu'à une femme de caractère.

12 mai 2015



## CHANSONS SANS GÊNE - NATHALIE JOLY +10 ANS



### Résumé :

**Yvette Guilbert**, grande pionnière du féminisme, se laisse chanter dans un **nouvel épisode de "Nathalie Joly chante Guilbert"**. Découvrez "Chansons sans gêne", un **troisième opus sous forme de concert** qui laisse toute la famille sans voix...

### Nathalie Joly...

Nathalie Joly a décidé, en trois spectacle, de **rendre hommage à Yvette Guilbert**.

Entre théâtre et musique, ce dernier opus nous laisse entrevoir **son combat féministe** et ses réelles valeurs...

### ... Chante Yvette Guilbert (3ème épisode)

Dans la dernière partie de sa vie Yvette Guilbert se réfugie à Aix-en-Provence et partage alors ses activités entre **chanson, conférences sur la femme**, émissions radiophoniques et son éblouissante **carrière cinématographique** à 61 ans.

A contre-courant des stars hollywoodiennes et des "Princesses de la rampe", **elle s'oppose aux lois de la mode et de l'image** et à la tyrannie masculine exercée sur la femme, et lutte contre l'endoctrinement de l'apparence et de la beauté.

Ses **chansons sur les femmes de la Belle époque** bousculent les normes, dénoncent les inégalités. Elle meurt à l'hôtel de réfugiés Nègre Coste d'Aix-en-Provence en 1944, un an avant le droit de vote des femmes.

*Mise en scène : Simon Abkarian*

Publié le 12/05/2015 à 16:31:06 par Hélène Saint-Martin

25 juillet 2016



### **Chansons sans gêne : de la belle ouvrage...**

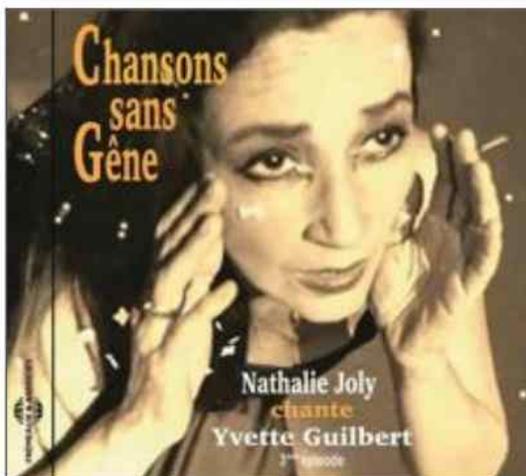
Ce spectacle n'est pas un tour de chant classique ; il garde toute sa place dans un festival consacré, par principe, au théâtre. Nathalie Joly, qui s'est prise de passion pour Yvette Guilbert, a composé une trilogie consacrée à cette femme née avant la « belle époque ». Dans ce troisième volet, elle raconte l'artiste aux multiples carrières, son parcours inspiré et rebelle, son œuvre. *Chansons sans gêne* se situe à la fin de la vie d'Yvette Guilbert. La chanteuse, qui décédera quelques semaines avant le droit de vote des femmes en France, a fait place à la comédienne et retrace sa longue amitié avec Sigmund Freud (Jean-Pierre Gesbert : Freud et accompagnement piano). Maîtrisant admirablement le chant, Nathalie Joly se passe régulièrement du micro intégré au jeu, et reprend une technique éprouvée, celle du parlé-chanté. Nous découvrons beaucoup de chansons oubliées (La buveuse d'absinthe, Pourquoi n'es-tu pas venu ?), drôles (À présent qu't'es vieux), ainsi qu'une interprétation toute personnelle et délicate de l'incontournable « Les amis de monsieur », complainte rendue célèbre par Barbara au début de sa carrière ; hommage est d'ailleurs rendu à *La longue Dame brune* à la fin du spectacle (Les mignons). La mise en scène de Simon Abkarian est épurée, faite de tableaux définis par des découpes astucieuses, clins d'œil évoquant les débuts du « parlant », avec un rideau de fond de scène servant d'écran pour des projections vidéo. C'est efficace, d'un esthétisme visant à l'essentiel. Yvette Guilbert est à l'honneur au Théâtre du Petit Chien à 20h45 ; disques en vente à la sortie de la représentation, chez les bons disquaires ou à commander sur la toile. À découvrir absolument.

Didier Blons,  
Radio Albatros  
25/07/2016

LUNDI 29 AOÛT 2016 | L'ALSACE |

20 | **Ecouter - Voir**

## Le Coup de cœur



### Nathalie Joly

Chanteuse de cabaret du siècle dernier, Yvette Guilbert (1865-1944) est ici respectueusement remise au goût du jour par Nathalie Joly. Drôles et touchantes, ces « Chansons sans gêne » dévoilent des vies de femmes serviles ou insoumises. Des pièces d'anthologie. *(Frémeaux & Associés)*



21 octobre 2016

par [Noé Gaillard](#)

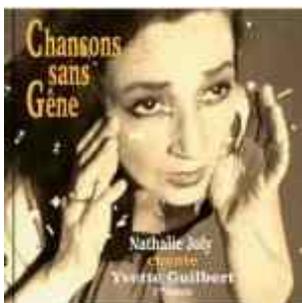
Chansons sans gêne, Nathalie Joly chante Yvette Guilbert

Ceux qui visiteront le Musée Toulouse-Lautrec à Albi (Tarn, France) pourront voir dans une vitrine la célèbre paire de gants noirs de la vedette de music-hall Yvette Guilbert immortalisée au moins par le peintre et sans doute par sa relation avec Sigmund Freud...

Là nous sommes en présence du troisième épisode consacrée à la chanteuse par une autre chanteuse. Et j'espère que, si vous ne connaissez pas les deux épisodes précédents, l'audition de celui-ci vous donnera envie de vous les procurer (les informations suffisantes sont dans le petit livret). Vous connaissez au moins une chanson d'Yvette Guilbert (Le Fiacre), si non reportez-vous au répertoire de Barbara. Ce troisième épisode est consacré à une chanteuse qui sait qu'elle est en fin de carrière mais qui n'a rien perdu de son talent. Yvonne Printemps, Suzy Delair... entendez-vous leurs voix ? Yvette Guilbert, et en cela Nathalie Joly en rend parfaitement bien compte, est une chanteuse/diseuse qui chante comme elle raconte ou raconte en chantant des histoires subtilement scandaleuses. Pourquoi scandaleuses ? parce qu'elles rendent hommages aux femmes en tant qu'individu et ridiculisent les hommes en utilisant ce dont ils se glorifient... Un conseil : prenez le temps de d'abord lire les textes. Je vous recommande : A présent qu't'es vieux, Les dames trop mûres et la très savoureuse Les amis de Monsieur... Attention, comme il s'agit d'un spectacle, le piano joue un rôle et ne se contente pas d'accompagner comme dans un simple enregistrement.

Attention (encore !), il n'est pas question d'écouter cela d'une oreille distraite.

Bonne écoute.



Chansons sans gêne, Nathalie Joly chante Yvette Guilbert

Editeur : [Frémeaux & Associés](#)



16 janvier 2017

## **YVETTE GUILBERT, PREMIÈRE PARTIE.** *Les Artisans Du Répertoire 16-01-2017*



Par François Bellart

S'intéresser à Yvette Guilbert, peinte par Toulouse Lautrec (photo), c'est remonter plus d'un siècle en arrière dans l'histoire de la chanson. C'est ce qu'a fait avec beaucoup de talent Nathalie Joly. Elle a retrouvé le répertoire d'Yvette Guilbert dans la première partie de sa carrière avant 1900, et en a fait un spectacle et un luxueux coffret-disque intitulés "Je ne sais quoi". Nathalie chante dans le style d'Yvette Guilbert, en retrouve les accents, le phrasé, le type de communication orale. C'est remarquable. Elle réhabilite ainsi une grande artiste qui était déjà féministe avant bien d'autres. C'est grâce aux interprétations de Nathalie Joly que nous pouvons faire cette première émission sur Yvette Guilbert.

Pour ECOUTER l'émission, [cliquer ici](#)

## **NATHALIE JOLY CHANTE YVETTE GUILBERT (2° PARTIE)**<sup>L</sup>

*Les Artisans Du Répertoire Le 16-01-2017*



Nathalie Joly a fait un grand travail de recherche et de reprise du grand répertoire d'Yvette Guilbert, cette chanteuse extraordinaire des années 1900. Nous reprenons aujourd'hui, grâce à Nathalie qui fait revivre de façon pertinente toutes ces chansons, le fil de cette trajectoire hors du commun.

Pour ECOUTER l'émission, [cliquez ici](#).  
Bonne écoute !

Le résultat des investigations et réenregistrements de Nathalie Joly sur Yvette Guilbert se répartit en trois disques : "**Je ne sais quoi**" exploré lors de la précédente émission, "**En v'la une drôle d'affaire**" et "**Chansons sans gêne**" exploité dans la présente émission. Ces trois disques correspondent à trois spectacles différents sur lesquels vous trouverez des précisions dans le site de Nathalie Joly. Mais sachez que "**Chansons sans gêne**" sera joué les samedi à 18h, dimanche à 17h et lundi à 20h30 du 11 au 27 mars 2017 à La Vieille Grille Paris 5ème, et que la trilogie "**Yvette Yvette Yvette ! L'intégrale**", c'est-à-dire les trois spectacles seront joués du 30 septembre au 22 octobre 2017 au théâtre du Soleil Cartoucherie !

# DMPVD : THÉÂTRE – SPECTACLES – CULTURE

*Des Mots Pour Vous Dire : expositions, concerts, cinéma, littérature, conférences...*

## Des Mots Pour Vous Dire

Le 14 mars 2017 <https://dmpvd.wordpress.com/2017/03/13/chansons-sans-gene-au-theatre-de-la-vieille-grille/>

# Chansons sans gêne, au théâtre de la Vieille Grille



Elle inspira Toulouse-Lautrec, qui croqua son portrait, lui qui fréquentait les cabarets assidûment devant un verre d'absinthe... Freud, lui, ne loupait jamais un de ses spectacles lors de ses venues à Paris pour rencontrer le Dr Charcot... Personnage multiple que celui d'Yvette Guilbert, femme de spectacle et femme engagée, « la diseuse fin de siècle » revient au théâtre.

C'est donc ce personnage haut en couleur que campe Nathalie Joly. Accompagnée de son complice de toujours, Jean-Pierre Gesbert, elle utilise à nouveau le parlé-chanté, une invention d'Yvette Guilbert, qui a inspiré des chanteuses comme Piaf, Barbara et bien d'autres. Elle, au franc-parler, portait haut le féminisme, l'engagement prolétarien et le verbe anarchiste. La grande dame a trouvé aujourd'hui sa petite sœur, celle qui la fait revivre en interprétant comme elle les chansons tristes, réalistes, coquines ou enjouées de Xanrof, de Gaston Couté ou de Jean Lorrain.

Voici donc Nathalie Joly qui pousse *Les Chansons sans gêne*, et c'est tout naturellement dans une cave intimiste de la rive gauche qu'a lieu le spectacle. Peu de décor ou d'artifices : un piano, un micro, un zeste de vidéo, quelques ombres chinoises... et la gouaille de la chanteuse résonne aux accents du piano de Jean-Pierre Gesber.

Nathalie Joly interprète Yvette Guilbert alors que cette dernière est une femme mûre et qu'elle a déjà une solide carrière derrière elle. C'est en effet le troisième volet de la trilogie que la chanteuse consacre à sa pygmalion. Pas question de lui raconter de bobards, elle connaît la chanson et égrène un répertoire qui se fait souvent l'écho des maux de la société de ce début de XX<sup>e</sup> siècle : *Elle était toujours enceinte*, *Pauvre buveuse d'absinthe*, *Maintenant que t'es vieux*, *Le Blues de la femme*, *Pourquoi n'êtes-vous pas venu ?* etc. Et comme le raconte Simon Abkarian, le metteur en scène : « Cette femme fut et reste une exploratrice de la scène, donc de la vie. »

Pour que le spectacle soit réussi, il fallait donc une femme de tempérament, fière de chanter ces textes rentre-dedans. Yvette Guilbert interprétée par Nathalie Joly, c'est l'histoire d'une rencontre de deux femmes à près d'un siècle d'écart. Magnifique !

*Plûme*

**Jusqu'au 27 mars 2017**

**Le samedi à 18 h, le dimanche à 17 h et le lundi à 20 h 30**

Théâtre de la Vieille Grille

1, rue du Puits-de-l'Ermitte

Paris 5<sup>e</sup>

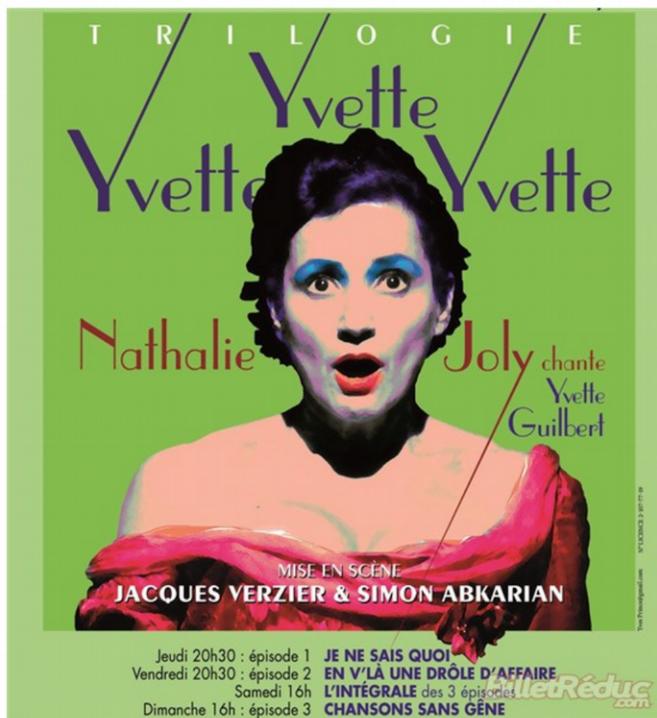
# REGARD EN COULISSE.COM

le 20 mars 2017

Retrouver Nathalie Joly explorant l'univers tellement riche d'Yvette Guilbert est toujours gage de qualité, d'exigence. Ce troisième volet, bâti de manière plus lâche que le premier, évoque la disparition, la mort... Le pianiste, telle l'incarnation de la conscience de la chanteuse et tragédienne, la titille, la provoque. Si le discours peut paraître parfois compliqué à suivre, mieux vaut se laisser bercer par l'ambiance qui se dégage de ce cabaret sulfureux, surtout lorsque Nathalie Joly entonne les airs plus ou moins connus de son héroïne : quelque chose se passe instantanément, absorbant le spectateur. Cela est d'autant plus vrai que le chant est épuré, moins lorsque la chanson est illustrée (« les amis de Monsieur », par exemple). Et ce spectacle, qui ne manque pas de force, de se terminer avec la lecture d'une lettre datée de 1938, interpellant le politique sur la fragilité de l'artiste, dont le rôle social important ne trouve pas de compensation dans la manière dont il est considéré. Un appel courageux qui résonne étrangement de nos jours... Rémy Batteault



## Nathalie Joly chante "Yvette, Yvette, Yvette!" et c'est un bonheur de l'écouter



[Yvette, Yvette, Yvette!](#) c'est une très belle proposition de Nathalie Joly, qui chante sur la scène du [Théâtre du Soleil](#) les chansons d'Yvette Guilbert, en trois épisodes, que l'on peut voir en intégrale le samedi. On a assisté à l'épisode 3, Chansons sans gêne, et on s'incline devant la qualité de la performance de la chanteuse, dont la voix envoûte et transporte, sur les textes drôles, acerbes, intelligents d'Yvette. A voir absolument pour les amateurs de chanson française... et pour les amateurs de chanson, tout court!

Yvette Guilbert, c'est une chanteuse française mythique même si inconnue des nouvelles générations. Libre, féministe, visionnaire, authentique, elle a côtoyé Sigmund Freud, qui la révérait, et a pratiquement inventé l'art du [parlé-chanté](#) (ou Sprechgesang). Yvette Guilbert, c'est un héritage qui irrigue toute la chanson française féminine, mais est-ce une voix qui peut encore résonner aujourd'hui, en tant que telle?



Le pari fait par Nathalie Joly est de démontrer que oui. En endossant le rôle d'Yvette, en prenant son accent comme son apparence, elle ressuscite la reine du café-concert pour la



confronter à l'année 2017... et cela marche. Les chansons sont pleines d'esprit, de gouaille et d'humour. On passe, dans le même spectacle, de "L'amour c'est comme le camembert, ça ne peut pas durer toute la vie", à un beaucoup plus recherché "Tous les enfers et tous les paradis, comme cette grouillante humanité, sont logés en vous."

Si [Yvette, Yvette, Yvette!](#) fonctionne aussi bien, ce n'est pas seulement parce que Nathalie Joly et le pianiste talentueux qui l'accompagne, Jean-Pierre Gesbert, endossent des rôles d'époque, jouent et s'amuse ensemble. C'est surtout parce que, musicalement, l'interprétation est impeccable. Nathalie Joly sait chanter, et bien chanter: technique au point, évidemment, mais surtout émotions à fleur de peau... ou à fleur de cordes vocales! Et la voix d'Yvette résonne effectivement, l'humour acerbe qu'elle manie à l'endroit des hommes, sa lucidité sur les rapports amoureux, son point de vue sur la vieillesse, tout est actuel, tout est parfaitement en phase avec le public de notre époque, même si la langue est différente.

La maîtrise vocale de Nathalie Joly lui permet d'alterner entre chant et parlé-chanté, entre la voix amplifiée et le chant sans micro. Est semble à l'aise dans toutes les situations. C'est un véritable plaisir de l'écouter, un voyage dans le temps, une évocation de jours lointains et de tout un folklore qui n'a pas entièrement disparu, et qui irrigue certaines de nos chansons contemporaines.

Côté mise en scène, rien à redire. Difficile de retenir l'attention et de flatter l'œil, quand on n'a sur scène que deux personnes. Pourtant, la mise en espace et en lumière s'en sort très bien: quelques projections, discrètes et intrigantes, sur le rideau en fond de scène; un jeu de lumières chaleureux et intelligent, qui découpe bien l'espace et focalise l'attention où elle doit être. Quelques déplacements de Jean-Pierre Gesbert, et surtout, une grande présence et une grande mobilité de Nathalie Joly, qui occupe admirablement la scène.

Un bon concert avec d'excellents musiciens, qui sont à l'aise dans la théâtralisation de la représentation. Un voyage dans la Belle Epoque et au-delà, qui ne laissera aucun amateur de chanson française indifférent.

Ceux qui auront été convaincus par les chansons proposées sur scène pourront les retrouver dans un [coffret CD](#), tout juste enregistré par Nathalie Joly.

Nathalie Joly chante Yvette Guilbert (épisode 3)

Mise en scène Simon Abkarian

Chant, texte, conception Nathalie Joly - Piano Jean Pierre Gesbert

Collaborateur artistique Pierre Ziadé

Lumière Arnaud Sauer

Costumes Louise Watts

Crédit photos : Arnold Jerocki